

NSS Dialogues

Colloque « Les formations interdisciplinaires : problèmes, expériences, perspectives »

Annonce des Journées 2007 de l'association Natures Sciences Sociétés Dialogues, 7 et 8 février 2007, Paris

L'idée d'une formation impliquant l'apprentissage conjoint de plusieurs disciplines ne date pas d'aujourd'hui. Elle est monnaie courante dans les grandes écoles et, d'une façon générale, dans les écoles d'ingénieurs. Elle peut être consubstantielle à certaines disciplines universitaires (comme la géographie ou l'archéologie, par exemple). Toutefois, elle connaît un regain d'intérêt, s'étend à de nouveaux domaines et suscite des innovations qui ont souvent du mal, du fait même de leur caractère novateur, à se construire, tant sur le plan de leur contenu que sur celui de leurs démarches de formation. Ce que nous vous proposons ici est une confrontation des expériences pour les clarifier, pour formuler les questions de fond qu'elles soulèvent et réfléchir en commun aux façons d'y répondre. Cette réflexion devrait permettre de mieux faire face aux difficultés que ces initiatives rencontrent, la plupart du temps, pour trouver place dans les structures de formation existantes.

On ne se lance pas dans la conception et la mise en œuvre d'une formation interdisciplinaire sans raisons. Celles-ci peuvent être d'ordres divers : finalités de la formation (notamment pour les formations professionnelles), finalités institutionnelles, intérêt intellectuel, orientation scientifique, etc. De ce fait, toute formation interdisciplinaire suppose l'explicitation et l'élaboration d'un projet de formation original qui est conçu en fonction de sa raison d'être et qui doit donc répondre à ses exigences. Ce projet est le résultat d'une réflexion nécessairement collective. C'est de cette dernière, et de ses péripéties éventuelles, que part toute analyse. Certaines formations interdisciplinaires peuvent être largement le produit des circonstances et procéder d'un pragmatisme de bon aloi. Il n'en demeure pas moins que, si elles sont tentées, c'est qu'elles correspondent à un projet.

Mais c'est, au-delà de cette réflexion, dans son incarnation pratique que se joue l'essentiel. En effet, qu'il

l'exprime ou non, le projet implique une conception de l'interdisciplinarité. Celle-ci est fonction des finalités poursuivies, mais renvoie aussi à une posture intellectuelle. Les disciplines associées, les méthodologies privilégiées, les modalités de la formation et de l'évaluation, etc. sont l'expression du projet de formation envisagé et de la conception de l'interdisciplinarité qui en est le soubassement. C'est en eux que se jouent les enjeux intellectuels de l'interdisciplinarité et que résident les difficultés que rencontre sa mise en œuvre sur le plan scientifique.

Le souci d'une telle formation peut simplement être de doter les étudiants d'une culture scientifique reposant sur plusieurs disciplines ; ceci peut passer par un cursus qui se contente de juxtaposer des enseignements disciplinaires donnés dans des formes tout à fait habituelles. À l'extrême opposé, le cursus proposé peut être délibérément construit autour d'une démarche visant à réfléchir – et à faire réfléchir – sur le découpage disciplinaire qui est au cœur du projet de formation et à trouver les voies d'un dialogue entre les disciplines concernées ; ceci suppose des modalités de formation originales.

Dans le premier cas, il pourrait sembler plus approprié de parler de « pluridisciplinarité », plutôt que d'« interdisciplinarité ». Et dans le second cas, on pourrait parler simultanément de « formation interdisciplinaire » et de « formation à l'interdisciplinarité ».

Mais les distinctions à faire sont sans doute plus subtiles. Elles dépendent en effet des disciplines associées, de leur rapport relatif, ainsi que des objets, des thèmes et des questions de recherche autour desquels la formation est conçue. Une polarisation forte des disciplines convoquées autour d'objets, de thèmes et de questions de recherche largement partagés peut produire une interdisciplinarité de fait, sans qu'il soit nécessaire de se donner des moyens de formation particuliers pour la mettre en pratique : elle est alors comme immergée dans chacune des composantes de la formation. Cette construction d'une interdisciplinarité que l'on pourrait qualifier d'implicite est encore renforcée si la polarisation en question est par ailleurs associée à une longue expérience d'enseignement en commun. Ceci n'est sans doute possible qu'entre des disciplines proches sur le plan épistémologique.

Dans d'autres cas la formation sur et par l'interdisciplinarité impliquera une relation plus réflexive entre les disciplines et les enseignants, et donc une véritable initiation à l'épistémologie.

Quoi qu'il en soit des formes que prend l'enseignement, ce qui importe, c'est la compréhension des processus intellectuels mobilisés. Il faut donc aller au-delà de la description du contenu de la formation en analysant les points forts des paradigmes disciplinaires qui, dans tel ou tel cas de figure, permettent – ou interdisent – les ajustements entre disciplines, que l'objectif poursuivi requiert. Pour ce faire, il peut être utile de reprendre ici la distinction entre une « interdisciplinarité de proximité » (c'est-à-dire entre des disciplines d'ores et déjà susceptibles de partager un langage et des démarches de recherche communs) et « interdisciplinarité élargie » (c'est-à-dire entre des disciplines entre lesquelles ce travail de construction d'un langage et de démarches de recherche communs reste à faire). Pour comprendre ce qui se passe entre les apports disciplinaires inclus dans une formation donnée, il conviendrait donc d'attacher une attention particulière aux exigences, en termes d'interdisciplinarité, de la problématique qui en est la raison d'être.

Il est également nécessaire de comprendre comment telle ou telle formation a pu prendre place dans le contexte institutionnel dont elle dépend et, notamment, de mettre en évidence les compromis éventuels qui en ont résulté pour sa réalisation. Les formes d'organisation de l'enseignement dans l'établissement (ou les établissements) qui accueille(nt) l'initiative peuvent constituer des contraintes pour sa mise en place concrète. De ce point de vue, ce qu'il importe de souligner, c'est en quoi ces contraintes ont pu empêcher la formalisation complète du projet de formation et donc les limites auxquelles il se heurte dans sa mise en œuvre, non plus sur le plan intellectuel, mais sur le plan institutionnel.

Collection « Indisciplines »

La Ville durable, du politique au scientifique, Mathieu Nicole, Guermond Yves (Eds), co-édition Cemagref, Cirad, Ifremer, Inra, NSS Dialogues, 2005, 286 p.

Venant de disciplines variées, chercheurs et praticiens tentent ici, à partir de leurs expériences, une exploration du concept de ville durable ; ils associent pour cela le concept de développement durable à l'urbain et l'appliquent à un objet précis, le territoire d'une ville. Le développement durable suscite-t-il des discontinuités dans les politiques urbaines ? La notion de développement urbain durable produit-elle un « événement » scientifique ? Comment passer du champ politique à celui des sciences et, réciproquement ou en retour, introduire à bon escient les sciences dans le politique ?

On ne peut ignorer la complexité, ni le caractère contradictoire des différentes dimensions de cette notion. Aussi l'ouvrage privilégie-t-il les analyses de chercheurs pour qui l'utopie de la ville durable, du fait même de la difficulté de sa mise en œuvre, introduit une discontinuité dans les systèmes de connaissance, voire l'interdisciplinarité. La question devient alors : Comment concevoir la ville durable comme objet de recherche ? Des questions scientifiques nouvelles et de nouveaux concepts se posent-ils, et à quelles conditions ? Oser affronter la question « Qu'est-ce que la ville durable ? » comme une question scientifique à explorer entraîne-t-il des conséquences épistémologiques ?

Nicole Mathieu est directrice de recherche émérite au CNRS. Elle a dirigé, de 1984 à 1995, le laboratoire Stratégies territoriales et dynamiques des espaces (Strates) et, au sein de l'UMR Ladyss, l'équipe « Modes d'habiter, dynamiques sociales et territoriales » de 1997 à 2002.

Yves Guermond est professeur émérite à l'université de Rouen. Il a dirigé, de 1986 à 2001, le laboratoire du CNRS Modélisation et traitements graphiques en géographie (MTG).

Pour plus d'informations sur l'association, n'hésitez pas à contacter :
 Marie-Françoise Chopin-Nicolle, secrétaire
 NSS Dialogues
 Université Paris X, Bât. K,
 200 avenue de la République,
 92001 Nanterre cedex
 Tél. : 01 40 97 71 16 – Télécopie : 01 40 97 71 55
 mèl : mfnicoll@u-paris10.fr
 http://netx.u-paris10.fr/nss/